

Préface

« Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu, dont le roi a voulu se faire un divertissement. Il est le plus précipité de tous ceux que Sa Majesté m'ait commandés ; et lorsque je dirai qu'il a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours, je ne dirai que ce qui est vrai. Il n'est pas nécessaire de vous avertir qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de l'action : on sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées ; et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre ; ce que je vous dirai, c'est qu'il serait à souhaiter que ces sortes d'ouvrages pussent toujours se montrer à vous avec les ornements qui les accompagnent chez le roi. Vous les verriez dans un état beaucoup plus supportable, et les airs et les symphonies de l'incomparable M. Lully, mêlées à la beauté des voix et à l'adresse de danseurs, leur donnent, sans doute, des grâces dont ils ont toutes les peines du monde à se passer. » Molière, « Au lecteur », *L'Amour Médecin*, 1665)

Lully, *L'Amour médecin*, Comédie-ballet (1665)

« Ritournelle pour donner du plaisir »

Marc Minkovski et les Musiciens du Louvre

https://www.youtube.com/watch?v=GzSITbIDVBg&list=PL_7CaFe2ZJcoSiqCBNRKyDzOoMsMQgoC4&index=151

à partir de 5'30" : « Sans nous tous les hommes deviendraient médecins... »

Comédie-ballet représentée à Versailles à l'occasion des festivités d'ouverture de la chasse. Les acteurs tenant les rôles de médecins portaient des masques afin d'incarner d'authentiques docteurs de l'époque : les médecins de la reine, Guénaut (Macroton), d'Aquin (Tomès), du Fougereais (Desfonandrès), le médecin de Monsieur, Esprit (Bahys), le médecin de Madame, Yvelin (Filerin).

LISETTE.- Que voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?

SGANARELLE.- Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

LISETTE.- Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir, sans le secours de ces messieurs-là ?

SGANARELLE.- Est-ce que les médecins font mourir ?

LISETTE.- Sans doute [1] : et j'ai connu un homme qui pouvait, par bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire : "Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine" : mais "Elle est morte de quatre médecins, et de deux apothicaires [2] ."

SGANARELLE.- Chut, n'offensez pas ces messieurs-là.

LISETTE.- Ma foi, Monsieur, notre chat est réchappé depuis peu, d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue, et il fut trois jours sans manger, et sans pouvoir remuer ni pied ni patte ; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins : car ses affaires étaient faites, et ils n'auraient pas manqué de le purger, et de le saigner.

SGANARELLE.- Voulez-vous vous taire ? vous dis-je ; mais voyez quelle impertinence. Les voici.

LISETTE.- Prenez garde, vous allez être bien édifié, ils vous diront en latin que votre fille est malade.

La science / la nature

M. MACROTON. Il parle en allongeant ses mots.- Mon-si-eur. dans. ces. ma-ti-è-res. là. il. faut. pro-cé-der. a-vec-que. cir-cons-pec-ti-on. et. ne. ri-en. fai-re. com-me. on. dit. à. la. vo-lée. d'au-tant. que. les. fau-tes. qu'on. y. peut. fai-re. sont. se-lon. no-tre. maî-tre. Hip-po-cra-te. d'une. dan-ge-reu-se. con-sé-quen-ce.

M. BAHYS. Celui-ci parle toujours en bredouillant.- Il est vrai. Il faut bien prendre garde à ce qu'on fait. Car ce ne sont pas ici des jeux d'enfant ; et quand on a failli, il n'est pas aisé de réparer le manquement, et de rétablir ce qu'on a gâté. Experimentum periculosum [12] . C'est pourquoi il s'agit de raisonner auparavant, comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, et de voir les remèdes qu'on y doit apporter.

SGANARELLE.- L'un va en tortue, et l'autre court la poste.

M. MACROTON.- Or. Mon-si-eur. pour. ve-nir. au. fait. je. trou-ve. que. vo-tre. fil-le. a. une. ma-la-die. chro-ni-que. et. qu'el-le. peut. pé-ri-cli-ter. si. on. ne. lui. don-ne. du. se-cours. d'au-tant. que. les. symp-tô-mes. qu'el-le. a. sont. in-di-ca-tifs. d'u-ne. va-peur. fu-li-gi-neu-se [13] . et. mor-di-can-te. qui. lui. pi-co-te. les. mem-bra-nes. du. cer-veau. Or. cet-te. va-peur. que. nous. nom-mons. en. grec. at-mos. est. cau-sée. par. des. hu-meurs. pu-tri-des. te-na-ces. et. con-glu-ti-neu-ses. qui. sont. con-te-nues. dans. le. bas. ven-tre.

M. BAHYS.- Et comme ces humeurs ont été là engendrées, par une longue succession de temps ; elles s'y sont recuites, et ont acquis cette malignité, qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON.- Si. bien. donc. que. pour. ti-rer. dé-ta-cher. ar-ra-cher. ex-pul-ser. é-va-cu-er. les-di-tes. hu-meurs. il. fau-dra. une. pur-ga-ti-on. vi-gou-reu-se. Mais. au. pré-a-la-ble. je. trou-ve. à. pro-pos. et. il. n'y. a. pas. d'in-con-vé-ni-ent. d'u-ser. de. pe-tits. re-mè-des. a-no-dins. c'est-à-di-re. de. pe-tits. la-ve-ments. ré-mol-li-ents. et. dé-ter-sifs. de. ju-lets [i] . et. de. si-rops. ra-fraî-chis-sants. qu'on. mê-le-ra. dans. sa. pti-san-ne.

M. BAHYS.- Après, nous en viendrons à la purgation et à la saignée, que nous réitérerons s'il en est besoin.

M. MACROTON.- Ce. n'est. pas. qu'a-vec. tout. ce-la. vo-tre. fil-le. ne. puis-se. mou-rir. mais. au. moins. vous. au-rez. fait. quel-que. cho-se. et. vous. au-rez. la. con-so-la-tion. qu'el-le. se-ra. mor-te. dans. les. for-mes.

M. BAHYS.- Il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles.

Georges Perec

Experimental Demonstration of the tomatotopic organization in the soprano
Cantatrix sopránica L#

Sommaire Demonstration expérimentale d'une organisation tomatotopique chez la Cantatrice. L'auteur étudie les fois que le lancement de la tomate il provoque la réaction yellante chez la Chantatrice et démontre que divers plusieurs aires de la cervelle elles étaient impliquées dans la réponse en particulier le trajet légumier les nuclei thalamiques et le figure musicien de l'hémisphère. [sic]

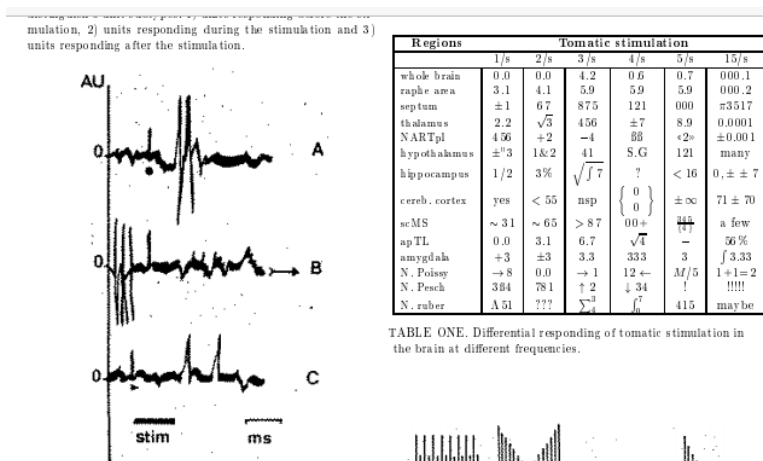


FIG. 1. Unit activity in structures responding to the tomatotopic stimulation. Bar indicates stimulus onset & cessation. Calibration: 3.1416 ms. Each trace is made of the superposition of 1957 successive recordings. Note the point in A, the arrow in B and the black triangle in C.

Cross-examination of responses driven by other projectiles and Ketchup stimulation are shown on figure 2 and argue unquestionably in favor of a tomatotopic organization of the YR along, between and across the NARTpl, apTL and scMS. Temporal relationships of those responses, as exemplified in fig. 3, showed that the hypothesis of a clustering interdigitation of

| Regions | Tomatotic stimulation | | | | | |
|---------------|-----------------------|------|------|-------|-----|----------|
| | 1/s | 2/s | 3/s | 4/s | 5/s | |
| whole brain | 0.0 | 0.0 | 4.2 | 0.6 | 0.7 | 000.1 |
| raphe area | 3.1 | 4.1 | 5.9 | 5.9 | 5.9 | 000.2 |
| septum | ±1 | 6.7 | 875 | 121 | 000 | ±3517 |
| thalamus | 2.2 | √3 | 456 | ±7 | 8.9 | 0.0001 |
| NARTpl | 4.66 | +2 | -4 | 88 | <2> | ±0.001 |
| hypothalamus | ±*3 | 1&2 | 41 | S.G | 121 | many |
| hippocampus | 1/2 | 3% | √J7 | ? | <16 | 0, ± ± 7 |
| cereb. cortex | yes | <55 | nsp | { 0 } | ±∞ | 71 ± 70 |
| scMS | ~ 3.1 | ~ 65 | > 87 | 00 ± | 44 | a few |
| apTL | 0.0 | 3.1 | 6.7 | √4 | - | 66% |
| amygdala | +3 | ±3 | 3.3 | 333 | 3 | √ 3.33 |
| N. Poissy | → 8 | 0.0 | → 1 | 12 ← | M/5 | 1+1=2 |
| N. Pesch | 364 | 781 | ↑ 2 | ↓ 34 | ! | !!!! |
| N. ruber | A 51 | ??? | Σ? | Γ? | 415 | maybe |

TABLE ONE. Differential responding of tomatotopic stimulation in the brain at different frequencies.

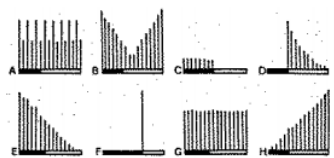


FIG. 2. Examples of responses in the apTL provoked by tomato and other throwings. Explanations in text. A = tomato; B = apple; C = cabbage; D = hals; E = roses; F = ketchup; G = pumpkin; H = bullet. * Kindly provided by Laroché-Chiba, Inc.

Alban Berg, Wozzeck, Acte I scène 4
www.youtube.com/watch?v=S-xANSE4cJk

L'opération

SGANARELLE.- Hé, Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grâce.
M. TOMÈS.- Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille ; et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang : ainsi je conclus à la saigner le plus tôt que vous pourrez.
M. DES FONANDRÈS.- Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs, causée par une trop grande réplétion : ainsi je conclus à lui donner de l'émétique.
M. TOMÈS.- Je soutiens que l'émétique la tuera.
M. DES FONANDRÈS.- Et moi, que la saignée la fera mourir.
M. TOMÈS.- C'est bien à vous de faire l'habile homme.
M. DES FONANDRÈS.- Oui, c'est à moi, et je vous prêterai le collet [10] en tout genre d'érudition.
M. TOMÈS.- Souvenez-vous de l'homme que vous faites crever ces jours passés.
M. DES FONANDRÈS.- Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde, il y a trois jours.
M. TOMÈS.- Je vous ai dit mon avis.
M. DES FONANDRÈS.- Je vous ai dit ma pensée.
M. TOMÈS.- Si vous ne faites saigner tout à l'heure [11] votre fille, c'est une personne morte. (Il sort.)
M. DES FONANDRÈS.- Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure. (Il sort.)

Marin Marais, Tableau de l'opération de la taille (1725)
extrait du 5e Livre de pièces de viole
<https://www.youtube.com/watch?v=c2a7ae0oMLU>
Par Christophe Coin et Christopher Hogwood

Ou le récit très imagé (figures mélodiques, notes répétées...) d'une opération d'un calcul de la vessie, opération subie quelques mois plus tôt par Marin Marais lui-même, et qui se termine ici sur des « Relevailles » au rythme d'une gigue...

101

Le Tableau de l'opération de la Taille 108.

L'aspect de l'appareil.

Fremissement en le voyant.

Parvenu jusqu'au haut.

descente dudit appareil.

Reflexions sérieux.

Le commencement des larmes entre les bras et les jambes.

Soy se fait.

Soy ton persé qu'on te voit.

Soy ton tire la pierre.

Soy ton en les larmes.

Unisson.

Force.

The image shows a page of handwritten musical notation for a piece titled "Le Tableau de l'opération de la Taille" (The Picture of the Operation of the Stone), numbered 101. The score is written in French and consists of several staves of music. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings. The piece is divided into sections with descriptive titles: "L'aspect de l'appareil" (The appearance of the apparatus), "Fremissement en le voyant" (Trembling when seeing it), "Parvenu jusqu'au haut" (Reached up to the top), "descente dudit appareil" (descent of the said apparatus), "Reflexions sérieux" (Serious reflections), "Le commencement des larmes entre les bras et les jambes" (The beginning of tears between the arms and legs), "Soy se fait" (It is done), "Soy ton persé qu'on te voit" (I am your persecutor who sees you), "Soy ton tire la pierre" (I am your stone puller), and "Soy ton en les larmes" (I am your tears). The score also includes performance instructions such as "Unisson" (Unison), "Force" (Force), and "Lento" (Lento). The music is written in a style characteristic of the 17th-century French lute repertoire.

La guérison

La musique ne saurait protéger de toutes les maladies : beaucoup de malades à l'opéra. La tuberculose avec Violetta (*La Traviata*) et Mimi (*La Bohème*), la folie et le somnambulisme, avec Amina dans *La Sonnambula*, Lady MacBeth dans l'opéra de Verdi.

François Couperin, *La Convalescente* (1730)

Extrait du *4e Livre de Pièces de clavecin*, Ordre 26

www.youtube.com/watch?v=fGAezwnhEoA

à 38'13

On notera le choix de la tonalité de l'ordre, *fa # mineur*, que n'ont retenue ni Charpentier, ni Rameau (Traité de l'Harmonie –chap. 24, livre second, Paris, 1722), mais que Johann Mattheson (Das Neueröffnete Orchestre, Hambourg, 1713) qualifie de « Grand trouble, plutôt languissant et amoureux. Quelque chose d'abandonné, de solitaire, de misanthrope », et Schubart de « Ton obscur. Tiraille la passion comme le chien hargneux la draperie. Ton obscur. Tiraille la passion comme le chien hargneux la draperie. » Pour rappel, chaque ton a son caractère (*Ethos* des modes). « On instruit par les arguments ; on remue par les passions ; on s'insinue par les mœurs » (Gilbert, XVIIIe) : les « arguments » correspondent au logos, les « passions » au pathos, les « mœurs » à l'ethos.

La tête et le corps

Se souvenir d'Orphée dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

Tout du long du 19e siècle, des fondations et sociétés de thérapie musicale fleurissent en Amérique. Fondatrice de la National Foundation of Music Therapy en 1841, Harriet Ayer Seymour prescrit, entre autres : Paralysie / problèmes aux articulations : les marches de Sousa, l'ouverture de Guillaume Tell, les danses hongroises de Brahms... Tuberculose : les valse de Strauss, « Sérénade » de Schubert, « Ave Maria » de Schubert... Problème cardiaque : « Le Danube bleu », « Valse en la mineur » de Chopin... Insomnie et de douleurs en général : « Le Chant du printemps » de Mendelssohn, « Méditation de Thaïs », les préludes de Chopin, l'andante de la « Cinquième symphonie » de Beethoven... Afflictions mentales et nerveuses : chants folkloriques rythmés, danses hongroises de Brahms, marches de Sousa, valse de Strauss...

A la fin de la première guerre mondiale, Margaret Anderton, musicienne et infirmière canadienne, procède à des expériences auprès des soldats blessés. Extrait d'une interview dans la presse :

« Il existe deux façons principales de traiter les patients, bien qu'il n'y ait pas deux cas semblables. Mais, de façon générale, je fais entendre de la musique pour toute forme de névrose résultant de la guerre, maladie qui affecte le mental, et je fais exécuter la musique par le malade lui-même dans les cas relevant de l'orthopédie et les cas de paralysie. On emploie différents types d'instruments selon chaque type de maladie. C'est probablement le timbre d'un instrument qui joue le rôle le plus important en musicothérapie, et c'est pourquoi les instruments à vent sont particulièrement efficaces en raison de leur qualité spéciale. Les bois sont très efficaces pour soulager les séquelles de type névrotique de la guerre en raison de leur ton pénétrant et soutenu. La musique produite par des instruments donne habituellement de meilleurs résultats que le chant, car un élément personnel, indésirable dans ce cas, se mêle généralement à la voix humaine. Parfois, cependant, c'est la voix qui réussit le mieux. Le timbre des bois produit toutefois plus d'effet sur les centres nerveux que la voix ou le son du piano dont le timbre vaut surtout pour les personnes atteintes de surdité, car elles peuvent sentir les vibrations dans leur colonne vertébrale« .

« Certaines guérisons tiennent presque du miracle, quel que soit le sens que l'on donne à ce terme. Des blessés souffrant d'amnésie retrouvent la mémoire, des cas de folie aiguë temporaire sont guéris, des muscles paralysés revivent. Un capitaine qui avait été projeté dans les airs et enterré par les débris lors de l'explosion d'une bombe ne se souvenait même pas de son nom jusqu'à ce que la musique le guérisse. »

Johann Kuhnau, *Sonates bibliques*, 1700

« sonata seconda: Saul malinconico e trastullato per mezzo della Musica » (Livre de Samuel)

Mvt 1 : « La mélancolie et les accès de fureur du roi »

<https://www.youtube.com/watch?v=OeRhDfI6PLA&list=PLMU1MaQptRE-L4rVaWW2YaRF7sqgiYHo0&index=2>

Aniko Horwath, clavecin

Remarquer les dissonances à l'05, traduisant les souffrances de Saül.
Suivront « Les sons apaisants faits par David sur la harpe », puis « L'âme rassérénée de Saül » ...

Toujours Saül et David

Schumann, *D'un vieux chant hébraïque* (1840)

extrait des Myrthen op.25 (Byron)

www.youtube.com/watch?v=Tv0VU8_W7Vo

Remarquer les lignes descendantes des larmes, les arpèges de la harpe, une première fois dans une tonalité majeure, une seconde fois plus graves, puis en mineur plutôt qu'en majeur. Pour que la musique opère, il ne lui faut pas réjouir mais, au contraire, faire sortir les larmes, chanter la peine pour faire sortir la peine.

Mon cœur est sombre ! Oh ! le luth du mur,
Seulement je veux encore l'entendre,
Tire avec tes mains habiles
Ses sons qui séduisent le cœur.
Si mon cœur peut nourrir encore un espoir,
Ses notes le charment
Et mes yeux secs contiennent des larmes,
Elles volent et ne me brûlent plus.

Mais que le flot des sons soit profond et sauvage,
Et qu'il éloigne la joie !
Oui, chanteur, je dois pleurer,
Sinon mon cœur sombre va se consumer !
Alors vas-y ! Nourri par le chagrin,
Porté par des longues veilles silencieuses,
Et maintenant il apprend le pire,
Là il se brise ou est sauvé par le chant.

Chez le Docteur

MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui* (1666)

SGANARELLE. — Est-ce là, la malade ?

GÉRONTE. — Oui, je n'ai qu'elle de fille : et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

SGANARELLE. — Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'ordonnance du médecin.

(...) Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante : et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE. — Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGANARELLE. — Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? Qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE — Han, hi, hon, han, han. SGANARELLE. — Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE Han, hi, hon, han, han, hi, hon. SGANARELLE. — Quoi ?

LUCINDE. — Han, hi, hon.

SGANARELLE, la contrefaisant¹. — Han, hi, hon, han, ha : je ne vous entends point². Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. — Monsieur, c'est là sa maladie : elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause, et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. — Et pourquoi ?

GÉRONTE. — Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. — Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! Je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE. — Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal. [...]

SGANARELLE, se tournant vers la malade. — Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE. — Eh oui, Monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE. — Ah, ah ! [...]

SGANARELLE. — Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci, c'est cela » ; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE. — Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. — Il n'est rien plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. — Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE. — Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. — Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE : (...) je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes, peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE : En aucune façon.

SGANARELLE, (...) Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, « la Muse », bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, « oui », Quare, « pourquoi ? » Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus

« Au singulier, au nominatif, cette Muse, « La Muse » (en français), bon, bonne, bon. Dieu est saint, est-ce une phrase latine ? Oui, « oui » (en français). Pourquoi « pourquoi ? » (en français) Parce que le substantif et l'adjectif s'accordent en genre, en nombre et en cas. »

GÉRONTE : Ah ! que n'ai-je étudié !

(...) SGANARELLE : Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs...

GÉRONTE : Oui.

SGANARELLE : Ont une certaine malignité qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉRONTE : Je le suis.

SGANARELLE : Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus6 .Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

(...) GÉRONTE : On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne le sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE : Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

Sganarelle, simple fagotier, est pris pour un médecin suite à une ruse de son épouse qui pense ainsi se venger des coups reçus. Sganarelle examine Lucinde, muette d'amour. Elle est muette explique-t-il, faute de pouvoir parler. Et recommande de lui donner force pain trempé dans du vin et divertissement pour la dérider.

Réjouissance : chœur des médecins.

Gounod, *Le Médecin malgré lui* (1858)

[vimeo.com/382881518](https://www.vimeo.com/382881518)

Nino Sanzogno, Rome 1961

à partir de 21'30

Laissons de côté les Miracles et les charlatans, Charles Lecocq et Georges Bizet, le *Docteur Miracle*, livret conçu pour le concours organisé par Offenbach en 1856 après l'ouverture de son Théâtre des Bouffes Parisiens, et ses deux récompensés, et précipitons-nous chez le docteur...

Erik Satie, *Chez le Docteur* (1905)

<https://www.youtube.com/watch?v=pVh06aANhM0>

Juliette, Alexandre Tharaud

Et pourquoi pas Poulenc ?

Depuis quelques jours, je cherchais une définition type du mot folklore lorsque, dînant ces jours-ci dans un restaurant du Quartier Latin, j'ai eu l'idée de la demander à un étudiant en médecine. Après quelques hésitations, voici ce qu'il m'a répondu : « Le folklore... le folklore, c'est des airs très connus d'on ne sait pas qui » (Ecrits radiophoniques, p. 49)

Ma mère avait une amie que j'avais surnommée « la raseuse ». [...] Cette pauvre femme, à l'aspect austère, s'était consolée de ses infortunes conjugales dans le sein de la Schola Cantorum. Elle pensait que là, grâce aux recettes qu'on y donnait à des ingénieurs, des médecins, des officiers de marine, pour faire de la musique gaie avec quelques thèmes populaires, elle retrouverait la paix et le bonheur... [...] Néophyte ardente d'un culte que seule la personnalité de Vincent d'Indy excusait, elle avait adopté avec frénésie les ukases de la rue Saint-Jacques : les sonates de Mozart, chères à ma mère, n'étaient pas des sonates, celles de Schubert et de Chopin non plus, quant à celle de Liszt !!! Hors Beethoven et Franck point de salut. Et vive la forme cyclique. (à Claude Rostand, 1954)

Charles Koechlin à F P, 26 rue Des Boulangers, Paris 5ème 19 août 1942 :

« J'espère maintenant que vous écrivez un opéra-comique ou un opéra bouffe. Et pourquoi pas revenir à la forme airs et ensembles, avec du parlé, comme dans le Médecin malgré lui ? »

Poulenc, *Le petit garçon trop bien portant*, FP 75 (1934-35)

Extrait des 4 *chansons pour enfants*

Texte de Jaboune (Jean Nohain)

<https://www.youtube.com/watch?v=pupQbfYyOO8>

Par Pierre Derhet

Ah! mon cher docteur, je vous écris,
Vous serez un peu surpris.
Je ne suis vraiment pas content
D'être toujours trop bien portant.

Je suis gras,
Trois fois trop.
J'ai des bras
Beaucoup trop gros.
Et l'on dit, en me voyant:
"Regardez-le, c'est effrayant,
Quelle santé,
quelle santé!
Approchez, on peut tâter!"

Ah! mon cher docteur, c'est un enfer,
Vraiment, je ne sais plus quoi faire.

Tous les gens disent à ma mère;
"Bravo, ma chère, il est en fer!"
J'ai René,
Mon aîné,
Quand il faut être enrhumé,
Ça lui tombe toujours sur les nez.
Les fluxions,
Attention!
C'est pour mon frère Adrien!

Mais moi, je n'attrape jamais rien!
Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,
M'exposer aux courants d'air,
Manger à tort à travers
Tous les fruits verts, y a rien à faire.

Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,
On reste au lit, mais on ne va plus à l'école.
Vos parents sont près de vous, il vous cajolent.
Et l'on vous dit
Des tas de petits mots gentils.
Votre maman,
Constamment
Vous donne des médicaments.

Ah! mon cher docteur, si vous étiez gentil,
Vous auriez pitié!
Je sais bien ce que vous feriez,
Les pilules que vous m'enverriez!
Être bien portant
Tout le temps,
C'est trop embêtant.
Je vous en supplie, docteur,
Pour une fois, ayez bon coeur,
Docteur, une seule fois.
Rendez-moi
Malade, malade, malade